

Solidarité

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Généralions : aînés**

Band (Jahr): **37 (2007)**

Heft 12

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Armée du Salut Des marmites contre la misère



Edipresse/Olivier Born

Dans les grandes villes de Suisse et d'ailleurs, c'est une tradition: en décembre, les soldats de l'Armée du Salut descendent dans les rues pour récolter des fonds. Noël serait-il encore Noël sans leurs fanfares, leurs chants et leurs marmites?

En 50 ans, Reine-Blanche Mosimann n'a pas manqué beaucoup de collectes des marmites. «Mon premier souvenir remonte aux années 50, juste après la guerre. Mes parents, officiers de l'Armée du Salut, étaient alors en poste à Paris. Il y avait une marmite à la gare Saint-Lazare. Mon père jouait du concertina et moi je portais déjà

l'uniforme. Ce qui m'a marquée, c'est la queue des personnes qui attendaient pour glisser leur don dans la marmite. Plus tard, mes parents ont été appelés au Canada. Là, je me souviens que je jouais du cornet à pistons. Il faisait tellement froid que mes lèvres ont presque gelé.»

Depuis 1963, Reine-Blanche vit à Genève et participe régulièrement

aux marmites. «J'avoue que c'est difficile pour moi, car je n'aime pas me sentir ainsi exposée aux regards. Mais je le fais, parce que je sais que c'est pour aider et que, comme on me le disait quand j'étais enfant, cela fait plaisir à notre Seigneur.»

Dans les lieux les plus passants de Genève et d'ailleurs, vous les voyez ou les verrez ces prochains →

Centre Espoir Atelier de poterie

Il est 10 heures. La pause vient de se terminer. Les participants à l'atelier de poterie ont repris leur place autour de la grande table. Ils sont sept ce matin. Maria Elisa Mora Calderon, la responsable, passe de l'un à l'autre. D'origine colombienne, elle vit avec sa famille depuis une douzaine d'années à Genève. L'exil l'a obligée à tout recommencer. Dans son pays, elle avait étudié la médecine, en Suisse, c'est sa fibre artistique qui l'a servie.

Patricia, une des participantes, travaille à la création d'un pichet. Sur le tour, Elvis fait une démonstration magistrale de moulage de bols, qu'ensuite M., 58 ans, poncera minutieusement. Au bout de la table, Jean-Pierre, 7 ans d'atelier, monte une amphore égyptienne, selon la technique parfaitement maîtrisée du colombin. Ces prochains jours, tout l'atelier se mettra à la production intensive de personnages pour la crèche de Noël. Ivana a trouvé un peu par hasard son propre style. «Je n'arrivais pas à faire des vases droits, ils étaient toujours tordus», explique-t-elle. C'est précisément ce «dé-

faut» qui séduit dans ses créations qu'on trouve en vente à la boutique du Centre Espoir, tout comme les nombreux objets sortis de l'atelier. Et comment ne pas craquer devant le service à café bleu céladon réalisé par Francine! Cette dernière reconnaît qu'il n'est pas toujours facile de se séparer d'un objet qu'on a créé.

Chacun des participants a une histoire de vie particulière, qui a dérapé quelque part. Cela peut être la toxicomanie, l'alcoolisme, un divorce, le chômage et l'impossibilité de reprendre pied. C'est l'histoire de M., qui a tout perdu. «J'étais un golden boy, raconte cet ancien courtier en Bourse. J'avais une belle maison, une épouse, des enfants...» Le stress, l'alcool, le chômage, tout s'enchaîne. Dépression, médicaments et au bout de la route: le Centre Espoir. «On apprend beaucoup de la souffrance des autres, affirme de sa voix douce Maria Elisa. On apprend aussi qu'on n'est pas à l'abri.»

Centre-Espoir et Boutique, rue Jean-Dassier 10, 1201 Genève, 022 338 22 00.



Maria Elisa et Ivanna.

mms



jours en uniforme, postés autour des marmites destinées à recueillir les oboles. Guitare et tambourins, ils chantent des hymnes entraînants soutenus par les cuivres de leur fanfare. Vous vous êtes peut-être demandé ce qu'ils font là et à quoi va servir l'argent qui tombe dans leur chauderon. «L'an dernier, la collecte des marmites a permis de récolter en Suisse un peu plus de 1,5 million de francs, explique Jean-Marc Simonin, officier de l'Armée du Salut et directeur du Centre-Espoir. A Genève, nous avons reçu environ 50 000 francs. Le produit des marmites reste dans le canton et sert pour moitié à l'organisation du Noël des isolés. Le solde est affecté à nos activités sociales.»

Sur tous les fronts

Voilà 125 ans en ce mois de décembre 2007 que l'Armée du Salut s'est «déployée» en Suisse, lançant ses premières activités à Genève. Né en Angleterre, le mouvement chrétien, fondé au 19^e siècle par William Booth, a rapidement essaimé. Il est aujourd'hui présent dans le monde entier. Mais pour être reconnue et acceptée, cette armée pacifique engagée dans la lutte contre la misère a dû faire face, un peu partout, à de fortes oppositions.

Autrefois, on rencontrait fréquemment des soldats de l'Armée du Salut: ils faisaient du porte-à-porte pour récolter des fonds et vendaient leur journal *Le Cri de Guerre* dans les cafés enfumés. Tout cela appartient désormais au passé. Si on ne les voit plus guère, ces soldats de l'ombre n'en poursuivent pas moins discrètement mais avec efficacité leurs nombreuses activités, notamment dans le domaine de l'aide sociale. «C'est vrai que notre organisation n'a pas une visibilité très grande, note Jean-Marc Simonin. Plutôt que de parler, nous préférons agir.»

Rien qu'à Genève, l'œuvre chrétienne est présente sur de nombreux fronts. Elle s'occupe d'as-

sistance à la petite enfance, en gérant La Maternelle, une crèche ouverte depuis 1931. Elle gère également un EMS, la Résidence Amitié, et le Centre Espoir, un foyer avec des ateliers de réinsertion pour personnes en difficulté psychique (*lire encadré*). Elle dirige encore une brocante et un hôtel deux étoiles, le Bel'Espérance au cœur de la vieille ville. «Un hôtel qui marche tellement bien qu'on n'a pas besoin de faire de la publicité. Il est toujours complet», affirme M. Simonin.

Sur le plan spirituel, l'Armée du Salut dispose à Genève de deux paroisses, établies rive gauche et rive droite. Dans ces «postes d'évangélisation», sont célébrés les cultes du dimanche à 10 h. Tout au long de la semaine, s'y déroulent différentes activités, de l'étude biblique aux répétitions de chorales et fanfares. Les deux paroisses sont financées par les fidèles.

Dès sa fondation, l'Armée du Salut s'est préoccupée du sort des plus miséreux. Ce souci d'aider les mal lotis reste une des priorités de l'œuvre. A Genève, l'Armée du Salut offre un accueil de nuit d'urgence aux sans-abri. Ce lieu, situé au chemin Califfe, compte une quarantaine de lits disposés en chambre double dans une ancienne baraque en bois pour saisonniers. Les hôtes de passage reçoivent une collation à leur arrivée, un petit-déjeuner au départ, mais surtout ils trouvent un endroit où dormir au chaud et à l'abri. Conformément aux préceptes de l'Armée du Salut, l'alcool y est banni, comme du reste dans tous les lieux gérés par elle. Ouvert de 20 h 30 à 7 h 30, l'Accueil de nuit reçoit tous les soirs des hommes, des femmes et des enfants. Le prix de la nuitée est de 15 francs que doivent acquitter les usagers. En hiver, on y sert des repas gratuits à midi. «Environ 80 personnes viennent manger ici, relève Jean-Marc Simonin. D'autres institutions font le même travail à Genève. Ainsi, bon an, mal an, un millier de repas sont distribués gratuitement chaque jour.» Remar-

quons au passage que cela se passe en Suisse, dans une des villes les plus riches du monde! Et tout porte à croire que, cette année encore, les marmites de l'Armée du Salut seront nécessaires pour soulager la misère près de chez nous. Pensez-y quand vous les verrez! ■

Adresses utiles : Armée du Salut, Quartier général pour la Suisse, l'Autriche et la Hongrie, case postale 6575, 3001 Berne, tél. 031 388 05 91; www.armedusalut.ch Quartier général divisionnaire, Romandie, rue de l'Ecluse 16, 2000 Neuchâtel, tél. 032 729 20 81.

Résidence Amitié Un EMS avec un plus

M^{me} Bürki a 88 ans. Elle est pensionnaire à la Résidence Amitié depuis juin 2006. «Et je ne regrette pas du tout d'y être», affirme cette ancienne infirmière. Jeune fille, elle a quitté son village du canton de Berne pour venir apprendre le français en Suisse romande. «J'ai jeté mon billet de retour», dit-elle en riant. C'est à Genève qu'elle s'est définitivement fixée et qu'elle a choisi de rester. Fervente chrétienne, M^{me} Bürki apprécie donc tout particulièrement son environnement actuel. «D'abord, j'avais pensé à un home à la campagne. Mais ici, je suis en pleine ville, pour aller faire un petit tour, c'est beaucoup plus simple.» Inscrite sur une liste d'attente, elle a attendu deux ans qu'une chambre se libère. «Je participe aussi aux animations, mais je continue de faire mon lit moi-même, c'est ma gymnastique!»

Le lundi à la Résidence Amitié, c'est coiffeuse et animation tricot. Dans le quartier des Grottes, sur la très passante rue de la Servette, l'EMS ressemble à un grand paquebot. A l'intérieur, l'atmosphère est feutrée et lumineuse. Chaque résidant a sa propre chambre et sa salle de bains, certaines pièces ont même un petit balcon. Au rez-de-chaussée, tout l'espace ouvert est occupé par la cafétéria et le tea-room. «Nous avons 52 résidents,



explique Ralph Peterschmitt, le directeur. Nous accueillons des personnes qui ont un certain degré de dépendance et qui resteront ici jusqu'au bout.» En Suisse, l'Armée du Salut gère quatre institutions pour personnes âgées dont trois sont situées au centre-ville. Personnel ou résidents ne sont de loin pas tous membres de l'Armée du Salut. «Néanmoins l'EMS bénéficie d'un petit plus: une valeur ajoutée salutariste», résume Patricia Loiseau, l'animatrice responsable. «Nous essayons de mettre en pratique les valeurs et l'éthique chrétiennes, note de son côté le directeur. Nous attachons beaucoup d'importance à la dimension humaine. Cela se traduit par des activités de type spirituel: messe, culte, aumônerie. C'est une offre, nous n'imposons rien.»

Résidence Amitié, rue Baudit 1, 1201 Genève, tél. 022 919 95 95.